

Transmissions, le burn-out des blouses blanches

Intervention le
Vendredi 22 janvier 2016 à Cluny

avec **La compagnie La Ribambelle**

• **Intervenants :**
Compagnie
La Ribambelle

• **Mode
d'intervention:**
Théâtre débat

• **Coordonnées :**
26, rue de Varennes
71 460 Mercurey
06 14 34 99 70
mouss.zouheyri
@orange.fr

Présentation de la compagnie

La compagnie de théâtre La Ribambelle a été créée en 1997 par Mouss Zouheyri, comédien, metteur en scène et artiste associé à L'arc du Creusot.

Basée à Mercurey, elle développe des projets qui mélangent création, diffusion de spectacles et actions de sensibilisation à la pratique théâtrale. Véritable outil au service du questionnement du monde, elle travaille sur des sujets de société.

Chaque projet se fait autour d'une collecte de témoignages auprès du public concerné. La matière récoltée fait ensuite l'objet d'un traitement théâtral pour dégager une dramaturgie.

La mise en forme se fait avec les témoins afin qu'ils se réapproprient leurs mots et passent du statut de spectateurs au statut d'acteurs. Le

traitement artistique permet à la fois la distanciation et la catharsis.

C'est ainsi qu'a été créée la pièce intitulée «Transmission, le burn-out des blouses blanches». En fait, cette pièce s'enracine dans le travail de fin d'étude - le fameux TFE - d'une infirmière sur ce thème directement dicté par l'actualité : les suicides en cascades chez France Télécom.

La pièce a été créée dans le cadre du festival Itinéraires singuliers de Dijon. Sa représentation à Cluny en janvier 2016 vient en écho de l'Université Rurale du printemps dernier : «L'urgence de ralentir», au sujet de l'accélération des rythmes de vie, cette accélération qui enlève du sens et fait perdre de vue l'essentiel. La boucle est bouclée.

DANS CE NUMÉRO :

Présentation de la compagnie	1
Réactions en chaînes	2
Comme un compteur en bout de ligne	2
Quelques citations intéressantes	3
Revendications et espérances pour l'avenir	3



Réactions en chaînes

Le burn-out est un mot issu de l'aéronautique : c'est la situation d'une fusée dont l'épuisement du carburant a pour résultante la surchauffe et le risque de casse de la machine. On se trouve donc bien au-delà du pétage de plomb, qui lui serait une sorte de mise à feu de la fusée.

Le burn-out frappe nombre de secteurs professionnels, nombre de personnes : policiers, professeurs, cadres, etc. Aujourd'hui, le mal touche le secteur des soins où les blouses blanches ont le blues à tous les étages : aide-soignant, infirmier, infirmier libéral. A se demander comment on en est arrivé là !

Si on fouille un peu, on peut remonter le fil de mise à feu.

D'abord, on trouve les grandes réformes qui secouent la médecine à la manière d'un tremblement de terre, lorsque les plaques tectoniques rentrent en collision dans le monde souterrain, remaniant la géographie. Fermeture d'établissements, réduction d'effectifs, prise en main par des gestionnaires ..., ces remaniements, imposés par les institutionnels et mis en œuvre par la hiérarchie, ont un effet domino sur la répartition des tâches entre les différents acteurs de la santé.

Aujourd'hui se pose la question du qui fait quoi ?

Il en résulte une oscillation entre deux pôles opposés et contradic-

toires, quelque chose qui ressemble à un choix cornélien entre la peste et le choléra : que redouter le plus ? L'angoisse de la polyvalence obligatoire ou l'ennui de tâches fractionnées et répétitives, qui dépossèdent, enlèvent du sens à un engagement.

Dans la pièce, cette souffrance au travail est particulièrement bien transcrite dans cette chanson qui est un véritable cours pour les pros : « le blues de l'infirmier », avec ce refrain leitmotivique, repris en chœur par le public : « et... se laver les mains ».

Comme un compteur en bout de ligne

Ce fonctionnement du monde de la santé est aujourd'hui une véritable technique de management calquée sur le monde de l'entreprise.

D'aucun le déplore : un hôpital n'est pas une entreprise de production avec des infirmiers qui seraient des OS (ouvriers spécialisés) et des malades qui seraient une sorte de matière première. Fondé sur l'autoévaluation et la critique des collègues, ce système enclenche le sentiment de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur et la culpabilité qui en découle.

De plus, le système a tendance à suivre sa pente naturelle vers le harcèlement moral. Et ce, en entreprise comme à l'hôpital. On l'a vu en ce début d'année avec le suicide d'un cardiologue à l'hôpital Georges Pompidou.

Une autre cause du burn-out des blouses blanches réside dans le fait que le personnel soignant est le dernier maillon de la chaîne médicale.

Il est au front, au front de la souffrance, de l'angoisse, de la mort, il est pris en sandwich entre les exigences du système et la problématique de la personne malade, âgée ou handicapée. Comme il ne lui est pas possible de se décharger sur ces personnes - sinon on tombe dans la maltraitance -, c'est donc lui qui saute, à la manière d'un compteur en bout de ligne en cas de sur-tension.

Pourtant, même s'ils ressentent régulièrement l'envie d'envoyer leurs crocs (sandales spéciales) par dessus les moulins, tous les témoins déclarent aimer leur métier, aimer les gens. Ils aiment travailler dans ce secteur d'activité, un secteur qui offre les qualités du travail féminin (relationnel, écoute...) mais aussi ses défauts.

Il faut se souvenir en effet qu'au départ, les infirmières étaient des nonnes, presque des anges, donc. Ce concept qui charrie des idées de gratuité, de charité, de souriante grâce s'exprime par le niveau bas

des salaires et le manque de considération. Gratis pro deo, pour elles, c'est naturel.

Tous les soignants parlent de ce manque de reconnaissance, de cette sensation d'être totalement assimilé à une fonction, de disparaître corps et âme dans un uniforme.

Ce qu'ils déplorent aussi, c'est la distorsion entre ce qui est appris à l'école et la pratique de terrain, entre le rêve et la réalité. Que la réalité ne soit pas un rêve, ils l'acceptent, mais faut-il pour autant qu'elle devienne un cauchemar ?

Quelques citations intéressantes

- Je fais ce qui doit être fait.
- Les pieds réclament des chaussons mous.
- Le lieu de travail devient un lieu de souffrance et de mort.
- Comme dit un SDF : tu vis à Auschwitz et les autres, à Disneyland.
- Qui soignent les soignants ?
- Si tu restes avec un malade pour parler, tu prends du temps à un autre.
- De plus en plus, les cadres de santé seront des gestionnaires et des managers qui ne connaîtront pas le métier d'infirmier ou d'aide-soignant.
- Maintenant que vous avez soulevé les problèmes, j'en fais quoi ?
- La reconnaissance fait du bien même si elle ne résout rien.
- Quand tu es en burn-out, tu te fais traiter de tire-au-flanc ou de dépressif.
- J'ai parfois l'impression d'être à l'usine, de faire un travail à la chaîne.

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

- Les personnels de santé ont un beau regard sur leur métier, un métier qu'ils aiment et auquel ils reviennent toujours, même après plusieurs burn-out.
- Les évaluations et les critiques de collègues sont utiles, c'est pourquoi elles sont utilisées dans les groupes d'analyse de pratiques pour améliorer les soins au malade et l'accueil des familles.
- Les professionnels se soutiennent entre eux. Ils sont solidaires.
- Pour se préserver, ils se blindent mais ils s'interrogent alors sur leur capacité à avoir accès à la souffrance des autres, sur leur capacité d'empathie.
- Les métiers du soin jouissent d'une bonne aura et suscitent des vocations.
- Les techniques de management par le stress commencent à être remises en cause car elles s'avèrent contreproductives : un salarié heureux travaille mieux et il est moins souvent malade.

Compte-rendu de soirée réalisé par Monique PIERLOT, écrivain